

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Boudreau, Claude, Courville, Serge et Séguin, Normand (1997) *Le territoire*. Sainte-Foy, PUL (Coll. « Atlas historique du Québec »), 128 p. (ISBN 2-7637-7550-0)

par Marcel Trudel

Cahiers de géographie du Québec, vol. 42, n° 115, 1998, p. 121-122.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022715ar>

DOI: 10.7202/022715ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

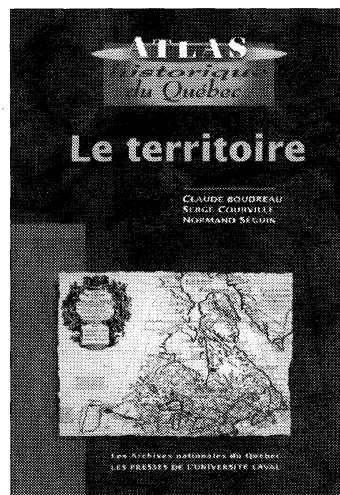
Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

des paysages. Elles sont essentielles lorsque sont revisités des concepts comme le déterminisme ou des questions fondamentales comme la gestion des ressources naturelles. Nous sommes donc bien ici dans le champ de la géographie, mais il s'y ajoute une dimension éthique et esthétique dont les géographes — la vogue de certaines méthodes quantitatives aidant — font trop souvent l'économie. Se pose un dernier problème: où classer un ouvrage qui tout en relevant de la Géographie au titre de l'éthique, pourrait fort bien figurer sur le rayon Cosmogonie de la bibliothèque d'un philosophe? Le dilemme ne manque pas d'intérêt.

Jacques Bethemont
Université Jean Monnet
Saint-Étienne, France

BOUDREAU, Claude, COURVILLE, Serge et SÉGUIN, Normand (1997) *Le territoire*. Sainte-Foy, PUL (Coll. «Atlas historique du Québec»), 128 p. (ISBN 2-7637-7550-0)

J'envie les étudiants et les chercheurs d'aujourd'hui. Quand j'ai commencé ma carrière d'historien à l'Université Laval, il n'y avait pour les études supérieures en histoire du Canada aucun atlas français: la pauvreté absolue. Il me fallut organiser à la hâte un équipement en cartes: un premier album composé sans esprit critique, en nombre d'exemplaires fort limité; puis, en 1961, un second publié par les Presses de l'Université Laval à tirage encore restreint et qui avait surtout le mérite d'être plus facile à manipuler; enfin, en 1973, un *Atlas historique de la Nouvelle-France*, mieux construit que les précédents, mais dont les commentaires ne dépassaient guère la longueur d'un intitulé.



Or, tout à coup, depuis ce premier âge de nos études avancées en histoire et en géographie, se sont accumulés à une époque récente de magnifiques atlas dont les cartes s'accompagnent de cours d'histoire: de Maurice Saint-Yves en 1982, un *Atlas de géographie historique du Canada*; en 1987, un *Atlas historique du Canada*, dont on a maintenant trois volumes; en 1994, de Jean-Claude Robert, un *Atlas historique de Montréal*. Dans la nouvelle collection «Atlas historique du Québec», ont paru un premier volume, *Le pays laurentien au XIX^e siècle*; puis *Population et territoire*; et ce troisième ouvrage qui vient de nous arriver: *Le territoire*.

Pour nous en tenir à ce dernier, nous avons là en fait, avec abondance d'illustrations, une suite ordonnée de cours magistraux sur l'appropriation, l'organisation, l'exploitation et l'aménagement du territoire québécois. Nous admirons les auteurs non seulement pour les synthèses qu'ils ont faites de chaque

période (chacune à la pointe des connaissances), mais aussi pour leur choix de cartes peu connues d'ordinaire, mais combien intéressantes, qui renouvellent l'imagerie traditionnelle de l'espace. Je pense, en particulier, à une vue de Québec en 1699 (p. 48), à la carte du jésuite Laure en 1731 (p. 18), au plan de la seigneurie de Lauzon (p. 41), au chemin de fer en 1892 (p. 106), aux aboiteaux de Kamouraska (pp. 64-65). Je pourrais en signaler bien d'autres. Une mention spéciale à ces cartes des pages 30 et 31, qui rappellent l'évolution extraordinaire des frontières de ce Québec, qu'on assure intouchables et qui tant de fois ont changé...

En espérant que cet atlas ait une nouvelle édition, plus belle encore (même s'il doive en coûter plus cher pour l'acquérir), je soumets quelques «remonstrances». Dans l'évolution des frontières, on a omis une étape importante: de 1760 à 1764, le Québec est alors divisé en trois pays (les régions de Québec, des Trois-Rivières et de Montréal) qui sont rigoureusement distincts et indépendants les uns des autres, avec monnaies différentes, passeports pour aller de l'un à l'autre et système judiciaire propre à chacun. Par ailleurs, des cartes ne sont guère utilisables, pour avoir été trop réduites: par exemple, le plan de Batiscan (p. 37), la carte des municipalités régionales (p. 39), le plan du moulin de Montmorency (p. 69), l'espace minier québécois (p. 77). Pourquoi écrire Mississippi à l'anglaise (pp. 16 et 17) quand il s'agit du Mississippi de l'époque française? Enfin, nulle part on ne donne l'équivalence de l'acre et de l'arpent maintes fois mentionnés dans cet atlas. Il faudrait indiquer: acre, mesure anglaise, 1,184 arpent de superficie ou 0,405 hectare; arpent, ancienne mesure française, 0,845 acre ou 0,342 hectare.

Il conviendrait aussi d'ajouter une échelle à des cartes et plans pour mieux les interpréter.

Quoi qu'il en soit, les auteurs nous ont livré là une splendide encyclopédie à la fois géographique et historique, de format commode, facilement consultable. Un manuel idéal. Que les collègues et les universités se hâtent de les procurer aux étudiants!

Marcel Trudel
Longueuil